

SYNTHÈSE CAFÉ-PHILO DU JEUDI 24 SEPTEMBRE 2015

Une humanité peut-elle se concevoir sans migration ?

Bonne rentrée du café-philo avec comme toujours, des participants enthousiastes.

Lucien nous a proposé une introduction (voir sur le blog) à cette question, en articulant deux notions opposées, la sédentarité et la migration et articule entre les deux, l'autre notion : l'hospitalité. D'un côté l'humain semble s'identifier dans un « chez soi », mais s'il ne veut pas s'enfermer dans un reflux identitaire et xénophobe, il doit s'ouvrir à l'autre. Cette hospitalité a deux visages, l'un inscrit dans nos lois, le droit d'asile et l'autre l'hospitalité extra-légale. Comme le dit Lucien : « Notre humanité ne se conçoit pas sans une ouverture à l'autre et celle-ci est singulièrement présente dans notre rapport au migrant et dans ce qu'il mobilise d'hospitalité inconditionnelle ». Il y a une exigence morale, pour parler comme Kant qui est inconditionnelle, un impératif qui n'attend pas une loi extérieure, mais son seul vouloir raisonnable : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité comme une fin, et jamais seulement comme un moyen ».

Abdel, un nouveau participant au café-philo, que l'on salue amicalement, fait remarquer que, plus on se sédentarise, plus on a peur de l'étranger. Ce n'est ajoute-t-il, que par un travail sur soi que cet accueil de l'autre reste possible. En effet, j'ai souligné ce paradoxe : comment puis-je reconnaître l'altérité de l'autre, si je ne me reconnais pas moi-même comme un autre ? La difficulté est de reconnaître sa propre altérité. Cet enfermement au dedans de ma culture et au-dedans de moi-même, fermé à toute extériorité, me rend incapable de m'ouvrir à l'autre (Cet enfermement a été et est encore, la conséquence d'attitudes religieuses sectaires et intégristes). D'où ces revendications identitaires, ethniques et communautaires extrémistes qui vont dans le sens contraire de cette ouverture à l'autre, contraire à cette idée de Socrate, « Je ne suis ni d'Athènes, ni de Corinthe, je suis citoyen du monde ».

Pourtant comme le dit Francis, si l'on faisait l'histoire de sa famille, chaque famille trouverait alors, non pas une souche identitaire immuable et localisée, mais des migrations géographiques parfois extrêmes. La question se pose pour chacun de nous : d'où venons-nous ? Marie-Paule relève cette thèse bien connue des paléontologues, le développement de l'humanité n'a été possible que grâce à sa capacité de migrer. Sur un plan anthropologique, on peut définir l'« homo sapiens » comme un « homo viator », un homme qui migre, qui voyage (voir texte sur le blog, « Les théories sur l'origine des

hommes modernes »). L'odyssée de l'espèce est une odyssée de l'espace. Si l'animal a un milieu (même dans ses migrations), l'homme a un monde, et ce monde dépasse même sa planète. Marie-France fait remarquer fort justement que ce qui fait le propre de notre humanité, à contrario de l'animalité, c'est justement cette capacité à accepter le différent. Geneviève poursuit l'idée en disant que la reconnaissance de mon semblable, c'est paradoxalement, la reconnaissance de cet autre différent.

La haine du migrant n'est pas une affaire récente et l'on peut dire que toute notre humanité dans son histoire connaît sans répit des flux migratoires dus essentiellement à la guerre, (c'est ainsi que Kant pense la guerre comme étant à l'origine de cette dispersion extrême des populations en tous points du globe, y compris dans les endroits les plus inhospitaliers). Ces migrations des peuples ont aussi comme origine les nécessités économiques. Cependant ces mouvements migratoires, ces immigrations, ont formé à contrario des États, des ensembles plus ou moins homogènes et cernés par des frontières. Faut-il déplorer les frontières, ouvrir toutes les frontières, abolir les frontières ? Comme le dit Régis Debray dans son « Éloge des frontières » : « En bon Européen, je choisis de célébrer ce que d'autres déplorent : la frontière comme vaccin contre l'épidémie des murs, remède à l'indifférence et sauvegarde du vivant ». Pourtant, la diaspora des juifs, cet exode millénaire, devait rencontrer dans son histoire tragique un retour contemporain dans les frontières d'un État, mais qui semble difficilement prêt à accepter l'autre, le peuple de Palestine...

Ahmed voit dans la mondialisation une accélération de ce processus de migration, cause de déséquilibres et de conflits. D'un côté les gens du voyage (ou les nomades du désert) sont sommés de se sédentariser, mais de l'autre la mondialisation jette des peuples entiers dans des vagues migratoires périlleuses et difficiles à maîtriser pour réussir leur adaptation. Nous comprenons bien, comme le fait remarquer Bruno, que cette haine du migrant est aussi une affaire d'éducation. La connaissance (historique et philosophique) de cette pluralité cosmopolitique qui reste l'espérance d'un monde meilleur, est le fruit d'un effort d'instruction, et là où elle fait défaut, alors la xénophobie et le racisme font florès.

J'ai certainement laissé passer quelques autres remarques de nos participants, mais il me faut préciser certaines choses pour l'organisation de notre café-philo. D'une part concernant l'organisation de nos soirées, le nouveau patron de la Taverne **souhaiterait impérativement que nous finissions notre débat à 22h.30**. Toutefois il invite les gens à venir plus tôt, s'ils sont disponibles, depuis 19h, pour y manger une

pizza ou une assiette de charcuterie...Cependant le débat ne commencera que vers 20h. D'autre part, notre tavernier souhaiterait que nous choisissons uniquement nos rencontres entre le lundi, le mardi ou le mercredi. Donc le **prochain café-philo aura lieu le mercredi 28 octobre** et aura pour thème : « L'intelligence artificielle concurrence-t-elle l'intelligence humaine ? » et c'est notre ami Abdel qui va se coller à son introduction.

Je rappelle les autres thèmes pour l'année :

Novembre : Peut-on se passer de spiritualité ?

Décembre : La philosophie a-t-elle une quelconque utilité aujourd'hui ?

Janvier : La démocratie a-t-elle un avenir ?

Février : L'esprit est-il de même nature que le corps ?

Mars : La lutte des classes est-elle dépassée ?

Avril : Le féminisme a-t-il encore un sens ?

Mai : Faut-il accepter d'être vulnérable ?

Juin : Banquet du café-philo : Inventez un sujet philosophique loufoque et soutenez son argumentation.

Enfin je ne peux pas ne pas reprendre ce beau poème de Baudelaire déjà cité par notre ami Lucien (voir son introduction sur le blog <http://laposso.philo.free.fr/>)

L'étranger

"Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta soeur ou ton frère ?

- Je n'ai ni père, ni mère, ni soeur, ni frère.

- Tes amis ?

- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

- Ta patrie ?

- J'ignore sous quelle latitude elle est située.

- La beauté ?

- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.

- L'or ?

- Je le hais comme vous haissez Dieu.

- Eh! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?

- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !"

Charles Baudelaire - Le Spleen de Paris